

Patrimoine, vous avez dit patrimoine ?

Un impromptu voconce...

Mesdames, Messieurs,

Vous avez ce jour devant vous une représentante de la cité voconce, Vasio Vocontiorum, que vous connaissez peut-être mieux sous son appellation présente de Vaison, judicieusement dite La Romaine depuis qu'un chanoine archéologue nommé Sautel entreprit la tâche prométhéenne de rendre à la lumière de Haute Provence les traces d'un passé sinon oublié du moins endormi.

Evidemment vous n'êtes pas dupe de l'apparence que j'emprunte vêtue de ce qui est à nos yeux d'aujourd'hui costume et non vêtement précisément, aussi fidèle en soit la reconstitution d'un modèle original. Sans doute aurais-je pris soin, en évoluant avec d'autres comédiens sur le site de Puymin ou de La Villasse, d'ôter montre et lunettes peu pertinentes complices de cette illusion théâtrale à laquelle nous devons parfois le plaisir d'un réenchantement de ce que nous appelons lieu de mémoire.

Sous l'œil vigilant des gardiens autorisés d'une mémoire interdite de falsification par l'exigence et les scrupules d'une science historique en continuel développement, les saltimbanques côtoient désormais conservateurs, archéologues, historiens, guides-conférenciers pour faire du patrimoine de notre pays une ressource et une richesse partagées. Au-delà du souci de sa conservation et donc de ceux subséquents du coût de son entretien et de la nécessité corollaire d'accroître la contribution financière liée à la fréquentation des publics, la valorisation du patrimoine au double sens économique et culturel de cette expression est devenue un enjeu majeur de l'aménagement des territoires. Aussi le maillage de compétences diversifiées, encore il y a peu étrangères les unes aux autres, pour ne pas dire hostiles ou à tout le moins méfiantes les unes à l'égard des autres, contribue-t-il à ce projet d'instauration d'un espace « cultivé » par un croisement de projecteurs dont les feux rendent lisibles les empreintes ineffacées de vécus antérieurs.

Si je peux prendre plaisir à la seule contemplation esthétique de ces ruines au soleil couchant, je peux aussi savourer la reconstitution de la tortue, cette manœuvre chef d'œuvre de la légion romaine, me plonger avec bonheur dans la vie romancée de tel empereur, assister à la visite commentée d'un dernier état de fouilles au cœur de la ville où je réside, applaudir en touriste la représentation de ce spectacle dans le lieu même qui lui était originellement destiné ou m'amuser dans le même lieu des facéties anachroniques et provocantes d'un irréductible personnage moustachu invité par un comité des fêtes. Cette offre multiple d'accès différenciés - et non solubles les uns dans les autres - à la compréhension d'un héritage dont nous avons tous vocation à être les transmetteurs révèle la profondeur du champ patrimonial qui ne peut plus être réduit à sa seule matérialité.



Annie Lepère en romaine

Vous avez dit patrimoine et le disant vous faites surgir une mosaïque ou un patchwork dont le dessin se trace peu à peu et se modifie avec les passerelles empruntées dans tel lieu, à tel moment, offrant une lisibilité nouvelle, fragile, provisoire, et laissant à chaque fois se nouer un lien singulier entre un regard et ce qui lui est donné à voir et à entendre. Oui, chacun de nous se dessine son patrimoine et s'en approprie le territoire qu'il choisit et qu'on lui propose d'arpenter. Non, les conservateurs ne cesseront pas de conserver ni les archéologues d'interpréter leurs restitutions ni les guides d'animer ces ateliers où l'on rend sensible l'apprentissage d'un savoir-faire ancien. Les rôles et les missions sont clairement distribués mais cette sectorisation des responsabilités et des approches nous fait paradoxalement ouvrir les yeux sur l'actuelle destinée du patrimoine devenu un paysage mental et un fabuleux « Musée imaginaire », celui de la confrontation dans l'esprit du promeneur-spectateur-lecteur-auditeur des œuvres de toute nature qu'il convoque à son gré en remaniant sans cesse ses assemblages.

Pas de surprise donc si je vous dis que profondément émue par le poignant visage du César rendu par les eaux du Rhône, je redécouvre avec curiosité les pages lues il y a longtemps de La Guerre des Gaules sans avoir envie d'écarter l'impression rétinienne persistante laissée par la fréquentation assidue du village des irréductibles gaulois. Et s'il s'agit de faire « revivre le passé » pour permettre à chacun, au gré de ses intérêts, de satisfaire des curiosités ou de se projeter dans un mode de vie disparu et idéalisé, convenons simplement d'être attentifs au pouvoir manipulateur des mots - on ne revit pas plus le passé qu'on ne refait sa vie, on continue et l'un et l'autre et c'est beaucoup – et acceptons de ne pas nous inscrire dans une représentation figée pour mieux appeler et libérer la capacité d'évocation et d'interprétation de ceux que réjouit le rendez-vous annuel des Journées du Patrimoine.

« Les beaux bâtisseurs de pierres mortes ne sont pas écrits dans mon livre de vie. Je ne bâtis que pierres vives, ce sont hommes » nous enseigne Rabelais dans le Tiers Livre. N'hésitons pas à faire de ces journées le temps et le lieu privilégié d'un bâti culturel où les singularités contribuent au façonnage d'un patrimoine commun, réservoir de richesses à mobiliser.

Et puisque pour ma part je suis là aussi pour vous inviter à découvrir le patrimoine voconce de Vaison-la-Romaine, je vous propose maintenant

d'écouter quelques-unes des voix que nous ferons entendre le 18 septembre prochain pour vous permettre d'évoquer en un raccourci saisissant, sans la voir mais avec toutes les images que vous avez en tête, le destin de Rome, ville icône du patrimoine universel s'il en est !

Annie Blazy

Association Hadrien 2000